



INTERFACE

JUIN
26

43

REVUE ÉDITÉE
PAR LA FAI

TRAJECTOIRES
DE BÉTON



UNE BRÈVE HISTOIRE DU BÉTON À GENÈVE

PAR PHILIPPE MEIER

ARCHITECTE EPFL FAS SIA, ENSEIGNANT, RÉDACTEUR ET CRITIQUE, AUTEUR DU BLOG ACHITEXTUEL.CH

Objet de fascination associé à l’idée de progrès, le béton armé est passé, en un peu plus d’un siècle, du statut de matériau emblématique du progrès à celui de matériau suscitant la défiance. Comment expliquer une telle évolution ? À Genève, comme ailleurs, l’histoire du béton est révélatrice du développement de la conscience écologique.

Ci-contre: Meyrin, local environnement du stade des Arbères, dalles en béton de réemploi collectées à moins de 15 km du chantier, FAZ architectes, Genève, 2020–2022.
Photo: FAZ architectes

ciments, [permettant de mettre en évidence] la capacité de certains types de chaux à durcir lorsqu’ils sont exposés à l’eau, une propriété appelée hydraulique⁴». Le ciment, encore largement connu sous l’appellation Portland, n’évolue que relativement peu depuis les ouvrages antiques. C’est en réalité l’introduction d’éléments ferreux dans la masse informe du béton qui va lui conférer les qualités ductiles et plastiques que nous lui connaissons. En 1854, en Angleterre, un premier brevet est déposé par «William Boutland Wilkinson [qui] a inventé des structures de sol en béton renforcées de fil de fer et de petites barres de fer intégrées sous l’axe central du béton, et qui a obtenu des résultats étonnamment modernes pour l’époque⁵». En moins de trente années, plusieurs avancées scientifiques majeures viennent consolider ce principe de combinaison de deux matériaux, notamment en raison de la proximité de leur module d’élasticité.

Depuis ses premières applications au sol, les progrès de la recherche et les expérimentations locales déplacent progressivement l’usage du matériau vers des éléments de structures hors sol. C’est à François Hennebique, entrepreneur français établi à Bruxelles, que l’on doit les premières solutions techniques véritablement applicables au bâtiment⁶. En effet, «entre 1886 et 1897, cette idée initiale a été retravaillée plusieurs fois [...] jusqu’au développement de systèmes de poutres continues sur colonnes⁷». Il est entre autres l’inventeur de l’étrier, transformant de manière décisive les conditions d’intégration de l’acier dans le mélange de ciment et d’agréats. Les débuts de cette technologie sont marqués par une préséance de systèmes standardisés, diffusés sous forme de catalogues de modules. La question du dimensionnement précis, adapté aux différentes portées, n’est pas encore pleinement maîtrisée. Cette situation évolue toutefois rapidement, notamment sous l’impulsion de la Société suisse des ingénieurs et architectes (SIA).

Aux origines, *Homo sapiens* a habité au cœur de la roche naturellement fissurée, trouvant refuge dans des cavernes et des grottes. Ses descendants ont ensuite puisé à la surface de la terre les ressources nécessaires pour ériger des abris et des premières demeures, accédant ainsi au statut d’*Homo faber*, pour reprendre l’expression du philosophe Henri Bergson. Pendant plusieurs millénaires, la terre, la pierre et le bois constituent les matériaux essentiels de la construction. Les formes architecturales et les savoirs des ingénieur-es¹ évoluent lentement au gré d’assemblages toujours plus sophistiqués que permettent ces matières premières. Puis, en moins de deux siècles, tout s’accélère.

Après l’ère industrielle, qui voit l’avènement de l’acier révolutionner le monde occidental au XIX^e siècle, le XX^e siècle s’impose comme celui du béton armé. Si l’usage du fer² remonte à des découvertes très anciennes, autour de 1000 av. J.-C., et si les propriétés de la chaux, à travers les premiers *calcis structio*³, sont connues depuis l’Antiquité romaine, c’est la combinaison de ces deux savoirs qui a donné naissance au béton armé. Devenu l’un des matériaux les plus utilisés au monde, il concentre aujourd’hui autant d’adhésion que de critiques, en grande partie justifiées.

Pour comprendre cet engouement, il faut remonter au XVIII^e siècle, dit des Lumières, au cours duquel «un certain nombre d’érudits et de constructeurs ont commencé à étudier les propriétés des chaux, des mortiers et des

1. Pour plus d’informations sur les rôles des ingénieures et des architectes dans l’histoire, voir Aurelio Muttoni et Philippe Meier, «L’ingénieur comme partenaire dans la conception», *Viso Architecture*, n° 4/2010, Rueschlikon, Docu Media Switzerland GmbH, août 2010, p. 44 – 52.

2. L’âge du fer est précédé par celui du bronze, qui court de –2 500 à –800 av. J.-C.

3. Les termes *calcis structio* en latin, qui signifient «composé de chaux», sont à l’origine de *calcestruzzo* selon lequel on identifie le béton en italien.

4. Salvatore Aprea, «Nature, Science and Enterprise: The Origins of the Success of Reinforced Concrete in Switzerland. The Introduction, Diffusion and Supersedence of the Hennebique System», in Salvatore Aprea, Nicola Navone et Laurent Stalder (dir), *Concrete in Switzerland. Histories from the Recent Past*, Lausanne, EPFL Press, 2021, p. 39 (traduction Philippe Meier).

5. *Ibid*, p. 40.

6. «Pour faire fructifier son brevet, l’entrepreneur François Hennebique développe un empire colonial multinational. Il invente une structure en arbre qui comporte un tronc, des branches et des rameaux. Seuls ses agents, responsables des travaux dans une aire géographique délimitée, sont autorisés à développer des projets sous son nom, lui restituant ensuite une partie des bénéfices.», Jacques Gubler, «Le béton armé à Genève: Hennebique précède Maillart. Hypothèses pour la recherche historique à venir», texte inédit envoyé à l’auteur le 8 décembre 2025.

7. Salvatore Aprea, *op. cit.*, p. 41.



Genève, bâtiment « La Console », l'atrium en cours de rénovation, Henri Juvet, 1902–1904. Restauration meier + associés architectes, Genève, et architech, Aïre, 2009–2014. Photo: Didier Jordan

LA SUISSE ROMANDE EN PIONNIÈRE

Par sa proximité territoriale et linguistique avec la France, la région lémanique se trouve au cœur du développement national du béton armé. En effet, « *l'agent général* pour la Suisse, le Vaudois Samuel de Mollins, ingénieur de formation, rencontre [...] Hennebique, au moment où ce dernier dépose ses brevets en Belgique et en France. [...] Mollins trouvera et formera en Suisse des entreprises locales, aptes à construire suivant le ou les brevets initiaux⁸ ». En moins de dix ans, une part significative du développement bâti lausannois s'appuie sur les systèmes mis au point par l'ingénieur français⁹. À Genève, les applications du procédé Hennebique se font principalement sous forme de planchers et de sols par « l'entreprise de Pierre Poujoulat, « entrepreneur concessionnaire » [...] qui assure les travaux sous l'œil de Mollins¹⁰ ». On sait, par exemple, que des plaques en béton armé sont installées sur la plaine de Plainpalais pour soutenir des plantes en pot lors de l'Exposition nationale suisse de 1896.

Le premier bâtiment genevois construit en béton armé est celui de La Console, réalisé pour le Conservatoire et Jardin botaniques, à l'entrée orientale de la Cité de Calvin. Conçue par Henri Juvet entre 1902 et 1904, sa structure ne fait pas appel au système Hennebique, pourtant déjà largement diffusé à Genève, mais se réfère aux principes développés par Max Münch. Si les documents d'archives n'attestent pas formellement l'application directe des concepts de l'ingénieur bernois¹¹, un dessin témoigne néanmoins de sa collaboration au projet. En 1901, on apprend que le « bâtiment projeté est construit en fer et en béton armé, chauffé à la vapeur. Il comprend un rez-de-chaussée, un premier et un second étages¹² ». Sa principale caractéristique réside dans l'emploi de poutrelles en béton armé, associées à des planchers

Ci-contre: Genève, bâtiment « La Console », l'atrium après rénovation, Henri Juvet, 1902–1904. Restauration meier + associés architectes, Genève, et architect, Aïre, 2009–2014. Photo: Didier Jordan

en terre cuite, disposées entre des axes porteurs horizontaux, en cohérence avec les « constructions squelettes, système Münch¹³ ». L'autre qualité du bâtiment tient à sa coupe, organisée autour d'un atrium central couvert d'une vaste verrière, qui diffuse une généreuse lumière zénithale dans les espaces intérieurs. Restauré il y a une dizaine d'années¹⁴, le chantier a révélé la finesse des éléments statiques de la structure, conçue dans un souci d'économie de matière — contrainte économique à l'époque, mais qui résonne aujourd'hui avec les préoccupations liées au bilan carbone. Avec le recul, cette mise en œuvre présente également un intérêt particulier par son analogie avec les planchers, aujourd'hui développés en hourdis de terre crue, qui offrent une troublante similitude avec leurs ancêtres du début du XX^e siècle.



8. Jacques Gubler, *op. cit.*

9. « Il a été utilisé, à différentes échelles, pour construire le grand magasin et le bâtiment résidentiel Bonnard Frères (1900, les architectes Jacques Regamey et Henri Meyer); l'Hôtel des Postes (1900, l'architecte Eugène Jost); le bâtiment commercial et résidentiel de la Maison Mercier, la station de fret Bel-Air et la Banque Cantonale Vaudoise (achevées respectivement en 1900, 1902 et 1903, par l'architecte Francis Isoz); ainsi que le centre commercial Galerie St-François (1909, architecte Georges Epitoux) », Salvatore Aprea, *op. cit.*, p. 41.

10. Jacques Gubler, *op. cit.*

11. « La découverte de deux plans, destinés à la construction du Conservatoire botanique à La Console et signés par Max Münch en dates des 16 septembre et 11 novembre 1902 est intéressante, mais ne permet hélas pas d'affirmer que son système fut réellement appliqué à La Console », Catherine Courtiau, « La Console, Conservatoire et Jardin botaniques 192, rue de Lausanne. Étude historique », Genève, Conservation du patrimoine architectural de la Ville de Genève, décembre 1997, p. 19.

12. Mémorial des séances du Conseil municipal de la Ville de Genève du 22 janvier 1901, cité par Catherine Courtiau, *op. cit.*, p. 30.

13. La désignation figure sur le plan de l'Herbier de l'Ariana datant de 1902, voir note 10.

14. Le projet de restauration a été conçu et réalisé entre 2009 et 2014 par meier + associés architectes, Genève avec, dès 2011, architech, Aïre.

15. Aurelio Muttoni, « Entre contrainte et liberté d'innover: Normes suisses pour innover », in Salvatore Aprea et Laurent Stalder (dir.), *Concrete in Switzerland: Histories from the Recent Past*, Lausanne, EPFL Press, 2021, p. 54.

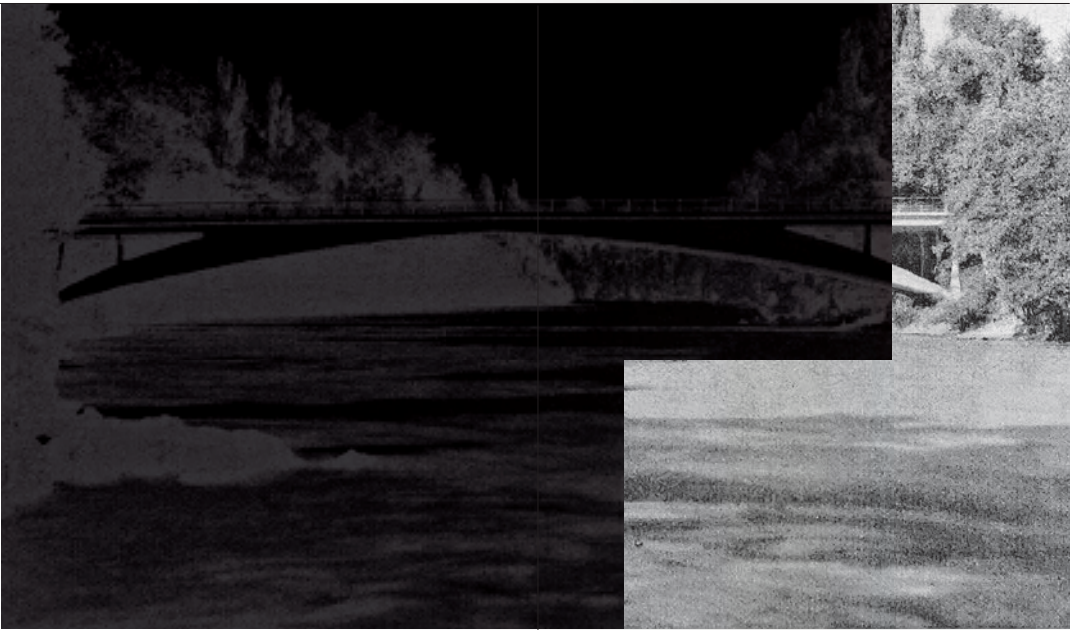
16. *Ibid.*, p. 55.

17. *Ibid.*, p. 60.

18. « C'était l'un des premiers règlements de ce type à atteindre la portée internationale: son homologue français a suivi en 1904 et l'autrichien en 1907 », Aurelio Muttoni, *ibid.*, p. 56.

19. Voir note 1.

20. Benoît Dubesset, « Tour de Rive — 1934–1938 », *Faces*, n° 21, 1991, p. 27.



Ci-dessus et à droite: Genève, pont de Vessy, Robert Maillart, 1936–1937. Photographies issues de Max Bill, Robert Maillart, *Brücken und Konstruktionen*, Erlenbach-Zürich, Verlag für Architektur, 1969 [1949].



DES PRODUITS COMMERCIAUX AUX CALCULS D'INGÉNIEURS

« En 1900, plus de 20 systèmes étaient connus en Suisse [qui] diffèrent non seulement en ce qui concerne le renforcement lui-même — le lieu et le comment de son incorporation —, mais aussi la composition des éléments linéaires (poutres, colonnes de dalles) et des éléments planaires (dalles, murs et coquilles) dans ce qui était généralement une structure monolithique¹⁵. » Dès l'invention de ce nouveau matériau, les ingénieurs civils suisses s'y intéressent de près. Parmi eux, Wilhelm Ritter publie en 1899 un article majeur consacré au système Hennebique, dans lequel il décrit « les méthodes de conception pour le moment de flexion, la force de cisaillement et la stabilité des membres de compression minces¹⁶ ». Deux ans après la parution de ce texte, la SIA est chargée d'encadrer l'usage du béton armé, en vue de l'élaboration d'une première norme publiée en août 1903. « Les structures en béton étaient encore en phase de pionnier (tant en termes de méthodes de construction que de calcul), il a été décidé de garder la norme aussi non normative que possible et de permettre des dérogations si l'ingénieur avait les connaissances nécessaires¹⁷ ». L'approche helvétique, qui met en avant la dérogation associée à des « tests détaillés », trouve rapidement une résonance internationale¹⁸.

Parmi les pionniers du béton armé figure Robert Maillart, également originaire de Berne, qui participe au premier groupe de réflexion de la SIA chargé de l'élaboration de la norme de 1903. Il est notamment l'inventeur du plancher-dalle, pour lequel il dépose un brevet en 1908¹⁹. C'est à Genève, où il décède en 1940, qu'il réalise plusieurs ouvrages majeurs dans les années 1930. Le premier est issu de sa collaboration, en tant qu'ingénieur civil, avec l'architecte Marc-Joseph Saugey pour la Tour de Rive (1934–1938). Il y « réalise une structure ponctuelle réduite, basée sur des lames de béton armé de [15 cm], perpendiculaires aux façades [...], relayées par quelques appuis intermédiaires ainsi que le pourtour de la cage d'escalier. Cette solution permet de réaliser des façades non porteuses [...]. Les piliers de cette structure reposent sur un radier formé par des semelles de 60 cm d'épaisseur, [avec] pas moins de 21 types différents. Les dalles des planchers et [...] de toiture sur la tour, sont allégées par des nervures²⁰ ». Mais c'est surtout avec le pont de Vessy, franchissant l'Arve au lieu-dit du Bout-du-Monde, qu'il s'illustre pleinement. Avec cet ouvrage d'art conçu selon un système d'arcs à trois articulations et une flèche minimale, de liaisons en « X » sous un mince tablier et d'une optimisation extrême de la matière, Maillart érige l'un des chefs-d'œuvre suisses du béton armé.



Vernier, La Cité Balexert, détail d'une façade en éléments préfabriqués, Jean-Jacques, Pierre et Robert Honegger, 1957–1962. Photo : Nicolas Schopfer

LA SOLUTION TECHNIQUE ET EXPRESSIVE PAR EXCELLENCE

Dans l'entre-deux-guerres, le béton armé devient une solution technique courante, employée dans une grande diversité de situations. Architectes et ingénieurs civils s'inscrivent alors dans le sillage des théories modernes, en particulier celles de Le Corbusier et ses *Cinq points d'une architecture nouvelle* (1927) : « le béton armé dans la maison apporte le plan libre ! [...] Grande économie de cube bâti, emploi rigoureux de chaque centimètre. Grande économie d'argent²¹ ». À Genève, la figure tutélaire de la pensée architecturale de cette période est Maurice Brillard. Paradoxalement, bien qu'il emploie couramment la matière coulée pour ses réalisations, il « tend plus à l'effcience opératoire de ce matériau qu'à ses possibilités plastiques. Il ne l'utilise d'ailleurs [presque] jamais de manière brute [parce qu'il la recouvre] de ce crépi rugueux qui devient presque [sa] marque de reconnaissance expressive²² ».

Les frères Honegger, dont la carrière débute après la grande dépression de 1929, développent durant ces années une approche faisant le lien entre les premiers systèmes constructifs et les prémices de la préfabrication, qui deviendra leur marque de fabrique dans les années 1950. Pour les trois allées de l'immeuble Riant-Parc, à Frontenex (1933–1934), réalisées dans le cadre du plan directeur de Maurice Brillard pour les squares de Montchoisy, les architectes adoptent « une ossature ponctuelle [...] radicale : il s'agit d'un gigantesque domino corbuséen, ayant pour seuls contreventements les cages d'escaliers. Le choix de ce système porteur représente, une année seulement après la construction de l'immeuble Clarté, l'un des tout premiers exemples à Genève de dissociation complète des problèmes de structure de ceux liés à l'organisation spatiale. Les autres innovations résident essentiellement dans l'usage de dalles nervurées et du module qui règle l'ensemble des éléments²³ ».



Vernier, STEP d'Aire, bâtiment administratif, dit « La Verseuse », Georges Brera, 1962–1967. Photo : Philippe Meier

21. Le Corbusier et Pierre Jeanneret, « Les Cinq points d'une architecture nouvelle », in Willy Boesiger et Oscar Stonorov (dir.), *Le Corbusier. Œuvre complète*, volume 1 : 1910–1929, Zurich, Les Éditions d'Architecture (Artemis), 1984 [1964], p.128.

22. « Ce n'est que dans ses derniers projets d'avant-guerre, comme pour l'immeuble rue de Montchoisy 68–72 (1930–1933), que la présence discrète du béton se déduit dans le dessin de l'angle qui s'évide. Ou encore dans le célèbre garage des Nations (1936), quand son usage est indispensable à la réalisation de l'exploit statique et formel de la courbe expressive qui accompagne le mouvement de l'automobile. », Philippe Meier, « La montagne moderne (6) », *architextuel.ch*, 9 juin 2025, publié en ligne : architextuel.ch/la-montagne-moderne-6/

23. Isabelle Charollais, Jean-Marc Lamunère et Michel Nemec, *L'Architecture à Genève 1919–1975*, volume 1, Lausanne, Payot, 1999, p.257.

24. « L'influence de Le Corbusier sera cruciale sur la formation du goût et sur la pratique de Brera [...] [Le] rapprochement corbuséen [de ce dernier] et sa connaissance de l'architecture moderne se poursuivirent à l'Exposition universelle de Paris, en 1937, où [...] Il découvrit, entre autres, le Pavillon des temps nouveaux. », Bruno Marchand et Aurélie Buisson, « Portrait », in *Georges Brera architecte*, Gollion, Infolio, 2019, p.22–23

25. *Ibid.*, p.138.

26. Bruno Marchand et Aurélie Buisson, « Architectures industrielles », *op.cit.*, p.370.

27. Philippe Meier et Martin Jaques, « "La Tulipe", une architecture atypique », *AS Architecture Suisse*, n°226, Pully, éditions Anthony Krafft, 2022–2023, p.15.

28. *Ibid.*, p.13.

BÉTONS BRUTS

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, dans un contexte de reconstruction à l'échelle européenne, le béton armé s'impose comme le matériau emblématique d'une époque qui cherche à panser une blessure innommable, tout en affichant un espoir indéfectible en l'avenir. Deux approches vont alors coexister pendant de nombreuses années : d'une part, une mise en valeur de la matière elle-même, comme un écorché de sa composition chimique par la valorisation de l'artisanat local qui s'illustre par des coffrages de grande précision et de l'autre, le développement de plus en plus prégnant de la préfabrication dite « lourde ».

Dans le premier des cas, c'est à nouveau l'héritage des principes corbuséens de sa période brutaliste qui inspire, dans le canton de Genève, la réalisation de projets de grande qualité plastique. Parmi ceux-ci, l'œuvre de Georges Brera, profondément influencé par le maître du mouvement moderne²⁴, qui va ériger sur le territoire plusieurs œuvres remarquables par leur plastique et leur maîtrise expressive : la Villa Maier

à Cologny (1956–1959), « sorte de sculpture habitable²⁵ » ; la STEP d'Aire et son bâtiment administratif « La Verseuse » (1962–1967), magnifique hommage à « l'univers corbuséen du second après-guerre, surtout si l'on pense à l'usine Duval édifée à Saint-Dié²⁶ » ; la piscine extérieure de Lancy et son plongeur iconique (1962–1969) ; ou encore la station de pompage de Saint-Jean (1965–1967), incroyable bloc de béton sculpté faisant face à la jonction entre le Rhône et l'Arve. Au milieu des années 1960, en bordure aval du plateau de Champel, s'édifie l'un des exemples les plus manifestes des potentialités du béton brut : la Fondation de recherche médicale de la Faculté de médecine à Genève, dite « La Tulipe », (Jack Bertoli, 1965–1972). Bâtiment inclassable, « à mi-chemin entre un expressionnisme à la Rudolf Steiner (Goetheanum, Dornach, 1924–1928) et un brutalisme affirmé à la manière d'un William Pereira (Bibliothèque de San Diego, 1965–1970)²⁷ », il fait la part belle au savoir-faire des maçons méditerranéens émigrés à Genève, s'agissant, « pour l'époque, d'un magnifique travail de coffrage tridimensionnel sous-tendu par un tracé régulateur géométrique, tirant un parti expressif et esthétique des possibilités constructives et techniques nouvelles²⁸ ».

Ci-dessous : Genève, Fondation de recherche médicale de la Faculté de médecine, dite « La Tulipe », Jack Bertoli, 1965–1972. Restauration meier + associés architectes, Genève, 2018, en cours. Photo : Johannes Marburg



Au même moment sont conçus deux objets emblématiques de cette tendance linguistique: l'usine Camy Watch, due aux architectes André et Francis Gaillard (1966–1968), récemment sauvée d'une nouvelle tentative de destruction du patrimoine moderne. Ici, la mise en scène de l'ossature complexe comme support de l'expression architecturale s'appuie sur la présence du béton brut et semble flotter au-dessus d'un carrefour de la zone industrielle. Comme un écho, dans une même lévitation, s'édifie le bâtiment universitaire d'Uni II (Uni Dufour), de Werner-Charles Francesco, Gilbert Paux et Jacques Vicari (1965–1974), qui reprend les thèmes de la modernité et de l'emploi du brise-soleil corbuséen. Honni lors de son inauguration, au point que le conseiller d'État Jaques Vernet le qualifie de «navrant bunker²⁹», le bâtiment va trouver son ancrage et devenir un marqueur des rives bâties de la plaine de Plainpalais.

BÉTONS PRÉFABRIQUÉS

Comme évoqué précédemment, les frères Jean-Jacques et Pierre Honegger furent parmi les précurseurs de la modularité genevoise, comme en attestent les milliers de mètres carrés de logements réalisés à l'aide de systèmes de préfabrication, dont celui d'«Honegger Afrique (HA), mis au point au Maroc à partir de 1949³⁰». Leur influence sur la conception d'une utilisation rationnelle du béton coulé en atelier va faire école à Genève dès la fin des années 1950. C'est alors que le monde de l'enseignement se saisit de ce mode constructif, lorsqu'il faut réaliser, dans l'urgence, des salles de classes pour une démographie en très forte expansion. C'est la naissance des Cycles d'orientation préfabriqués en béton sous l'égide de l'architecte Claude Groscurin³¹, tandis qu'en parallèle le canton de Vaud développe, pour les mêmes raisons sociales, un système modulaire en acier: le fameux Centre de rationalisation et d'organisation des constructions scolaires (CROCS).

Sur le thème de la préfabrication, on ne peut manquer de relever le remarquable Institut de physique, implanté au bord de l'Arve, de Denis Honegger (1945–1952), qui fut «sur le plan stylistique, [...] [l']un des meilleurs exemples genevois de classicisme structurel issu de l'enseignement d'Auguste Perret³²». La décennie suivante voit la construction de la cité-satellite La Gradelle de Jean Hentsch et Jacques Zbinden architectes (1963–1968), s'inscrivant dans la fastueuse période des ensembles modernes périurbains. Au-delà de la réussite de l'implantation des «quatre barres pliées disposées en alternance autour d'une tour triangulaire³³», c'est bien la question de la préfabrication qui est abordée ici de manière très complète: les dalles, les porteurs verticaux et les éléments de façades sont «l'occasion d'appliquer différentes méthodes de la préfabrication lourde³⁴», héritée de la reconstruction française et réalisée par l'entreprise Induni.

Ancien technicien de celle-ci, Paul L'Hôte va créer une cellule dédiée à ce nouveau type de mise en œuvre et développer les désormais célèbres panneaux sandwich, sous le nom de Prelco³⁵. Au début des années 1970, à la veille de la première crise pétrolière, le nouveau siège du Bureau international du travail (BIT) démontre le paroxysme atteint par l'utilisation massive du béton armé: «90000 m³ de béton, 11000 tonnes d'acier d'armature et 30000 m² de coffrages³⁶». Dans un article de 1974, l'historien Henri Stierlin va jusqu'à déplorer «d'affligeants échecs, des consternantes banalités qui, parfois, ne se distinguent guère d'une médiocre HLM³⁷». La fin d'un cycle?

FIN DE SIÈCLE ET AVENIR

Le XXI^e siècle naissant, la critique relève une continuité dans les approches constructives³⁸, à quelques nuances près: d'un côté, l'utilisation de la matière brute se limite désormais à des objets plus petits — villas ou autres extensions — permettant à la nouvelle génération d'architectes de se confronter à cette expression, encore fascinante il y a une vingtaine d'années, sous l'influence du mouvement minimaliste qui a fait les beaux jours de la reconnaissance de l'architecture suisse à l'étranger; d'un autre, le thème de la préfabrication explore toutes les possibilités de formes, de nuances de finitions et de couleurs. «Dans les années 2000, on constate par ailleurs que la préfabrication en troisième zone de développement est devenue beaucoup plus généralisée³⁹» et que «dans un contexte économique de contrôle des coûts si contraignant, on [peut avancer] que, dans une optique de durabilité, c'est la préfabrication qui se révèle [...] performante⁴⁰».

Au-delà des études qui sont entreprises sur la production d'un ciment bas carbone, les préceptes de la circularité imposent aujourd'hui des assemblages en lieu et place du coulage et du collage: finis les coffrages complexes, les poutres continues ou les dalles intégrant la technique? En 2025, à Lausanne, ville qui a accueilli les premières pièces en béton Hennebique à la fin du XIX^e siècle, «le chantier de la gare des CFF illustre [un nouveau potentiel]. Au lieu de démolir un ancien parking, les équipes ont choisi de le déconstruire pour remettre sur le marché 5000 m² de dalles en béton réemployables⁴¹». En ce premier quart du XXI^e siècle, la question des modules prédéfinis par la récupération renvoie peut-être à ceux des précurseurs et à leurs systèmes brevetés dans des catalogues. Un retour de l'histoire?

29. «C'est à la vérité un bien pénible devoir pour moi que de remettre à ses utilisateurs le navrant bunker dans lequel nous nous trouvons aujourd'hui. L'usage, en ce genre de circonstance, est à la laudation et à la congratulation mutuelles, mais il me faut avoir le courage de dire que ce bâtiment est raté.», Andréanne Quartier-la-Tente, «Uni Dufour, près du parc des Bastions, le bâtiment mal-aimé des Genevois», Radio Télévision Suisse (RTS), 18 août 2021, [rts.ch/info/culture/arts-visuels/12420354-uni-dufour-pres-du-parc-des-bastions-le-batiment-malaimé-des-genevois.html](https://www.rts.ch/info/culture/arts-visuels/12420354-uni-dufour-pres-du-parc-des-bastions-le-batiment-malaimé-des-genevois.html)
30. Bruno Marchand, «Des cités-satellites à La Havane», *PRELCO. L'Art de la préfabrication*, Gol lion, Infolio, 2022, p. 49.
31. Pour plus d'informations sur le sujet, voir Bruno Marchand (éd.), Andrea Bassi et Pierre-Alain L'Hôte, *Les Cycles d'orientation genevois (1960–1978). Une expérience pionnière en préfabrication*, Gol lion, Infolio, 2025.
32. Isabelle Charollais et al., *op. cit.*, p. 657.
33. Pascal Tanari, «À l'échelle humaine», *La Gradelle. Chêne-Bougeries, Ensembles urbains* Genève, n° 13, Fédération des architectes suisses (FAS), section Genève, Gol lion, Infolio, 2021, p. 17.
34. Isabelle Charollais et al., *op. cit.*, p. 169.
35. Voir note 30.
36. Isabelle Charollais et al., *op. cit.*, p. 767.
37. Henri Stierlin, «Les organisations internationales et l'architecture: un grand espoir», *Werk*, n° 7, juillet/août 1974, p. 823.
38. Voir Jean-Marc Lamunière et Philippe Meier, *L'Architecture à Genève. XXI^e siècle*, Gol lion, Infolio, 2015.
39. Jean-Paul Jaccaud, «Un quartier expérimental» (table ronde avec Andrea Bassi, Alexandre Blanc, Pierre Bonnet, Jean-Paul Jaccaud, Pierre-Alain L'Hôte, Philippe Meier et Rolf Seiler), in Bruno Marchand, *PRELCO. L'Art de la préfabrication*, *op. cit.*, p. 278.
40. Jean-Marc Lamunière et Philippe Meier, *ibid.*, p. 278.
41. Julie Müller-Pellegrini, «Construire sans détruire, le grand virage vaudois», *Le Temps*, samedi 17 janvier 2026, p. 18.



Chênes Bougeries, La Gradelle, vue d'un angle avec les préfabriqués de façade, Jean Hentsch et Jacques Zbinden, 1963–1968. Photo: Kathelijne Reijse-Saillet

P.P.
CH — 1211
Genève



FÉDÉRATION DES
ASSOCIATIONS
D'ARCHITECTES
ET D'INGÉNIEURS
DE GENÈVE

RUE DE SAINT-JEAN 98
1211 GENÈVE 3
CASE POSTALE 5278
FAI-GE.CH

Associations constitutives et membres de la FAI:

- AGA Association genevoise d'architectes
- AGG Association genevoise des ingénieurs
géomètres brevetés
- AGI Association genevoise des ingénieurs
- FAS Fédération des architectes suisses, section Genève
- FSAP Fédération suisse des architectes paysagistes,
section Genève
- SIA Société suisse des ingénieurs et des architectes,
section Genève

Associations, commissions, archives et informations
sur le site de la FAI: fai-ge.ch

Abonnement: interface@fai-ge.ch